

## Ni héros ni martyrs

« *Avancer en ayant oublié sa tête c'est revenir en ayant perdu un bras* »

*Montabot week-end du 21 au 24 juin 2012*

*Indymedia Nantes 06/07/2012*

La profusion des commentaires concernant le déroulement du week-end de résistance au Chefresne montre à l'évidence que quelque chose n'a pas marché. Pratiquement, les objectifs désignés, à savoir les pylônes voisins, se sont trouvés confondus avec le lieu de l'action censée servir de leurre; alors que, pour un camp retranché et assiégé, des objectifs circonscrits et désignés peuvent difficilement se trouver proches du lieu du leurre .

Ce moment devait participer de la construction d'une opposition au nucléaire dans ce pays, mais il peine à mettre en évidence la nécessité de continuer ces rencontres face à l'énormité de l'échec pratique. Faits à l'avance, dans la foulée de Valognes, les choix tactiques n'ont pas été rediscutés alors que la situation avait changé du tout au tout à l'approche du week-end : inculpation de plusieurs personnes pour les événements de Valognes, durcissement des forces de l'ordre et occupation par celles-ci des positions des opposants (le château d'eau par exemple). La ruse a fait long feu qui consistait à occuper l'ennemi au bout du chemin des Hortensias, pendant que des groupes se rendraient clandestinement sur le site des pylônes voisins: personne n'a pu faire plus de 100 mètres sur ce chemin.

Le camp de résistance du Chefresne à Montabot était conçu comme un contrepoint à celui de Valognes, quand le départ du train avec un jour d'avance avait de fait supprimé toute possibilité de discussion. Le temps ne manqua pas à Montabot. Cependant, contrairement aux énormités proférées par certains, qui affirmaient que les éventuels problèmes au cours de la manifestation montraient en fin de compte un manque de confiance – car avec de la confiance tout se passe bien, banzaï ! – tout le début du week-end reposait précisément sur la confiance, à un point qui frisait l'aveuglement. En effet, alors que montait pourtant le sentiment d'aller au casse-pipe, personne n'a rouvert la discussion sur la pertinence des choix tactiques, parce que la moindre discussion publique remettant en cause les modalités d'action « nierait » la volonté d'action elle-même. *A posteriori*, dans ces circonstances, le camp lui-même devait être le leurre, tandis que les actions auraient eu lieu « au loin ».

Quoi qu'il en soit, l'assemblée plénière ne se prononça pas de manière critique quant au mode d'action envisagé. Mais le fait de remettre en cause cette absence de décision ne renvoie pas à un prétendu « fétichisme de l'assemblée ».

L'assemblée aurait pu servir ce pourquoi elle existe : la rencontre d'individus désireux de ne pas se laisser déposséder de leur activité commune, n'en déplaise aux spécialistes de l'action pour l'action – curiosités muséographiques d'un néo-maoïsme honteux – qui considèrent systématiquement une assemblée dans l'optique de la manipulation.

Le 02/08/2012

**Association contre le nucléaire et son monde,**

acnm@no-log.org